

Terminaison d'une psychanalyse : Objet et finalité. la *Proposition* de Jacques Lacan¹

PILAR DASI-CRESPO

Le sujet qui nous réunira à Paris les 1^{er} et 2 juillet incite à examiner la synchronie et la diachronie des concepts qui s'appuient sur la clinique analytique, aussi bien à partir de l'étude de la particularité des cures que de la logique discursive qui les a soutenues depuis la découverte freudienne à aujourd'hui. Sur ce point les communautés analytiques se sont posé dès le début la question de savoir ce qui conduit un sujet de la demande d'analyse à la fin de la cure, de l'interruption du malaise et de l'appel à un Autre qui donnerait les clés de la jouissance particulière du sujet jusqu'aux critères de fin d'analyse et leur formalisation. Tout au long de l'histoire de la psychanalyse, ces critères ont varié et ont été abordés de différentes façons. Freud a utilisé la métaphore du jeu d'échecs pour se référer au début et à la fin d'une analyse ; il a aussi signalé² à la communauté analytique de l'époque l'importance et l'opportunité de se demander en priorité quels sont les obstacles intrinsèques au déroulement de la cure.

Formaliser ce que le savoir de l'inconscient produit dans le dispositif analytique, au-delà des certitudes d'un sujet sur les péripéties de sa vie, achoppe sur les écueils de la répétition active du malaise que le langage et la castration provoquent chez lui. Nous savons cependant que ces difficultés peuvent aussi être calculées à partir de la position transférentielle et du fantasme du sujet puisque ces concepts établissent une différenciation qui permet un calcul sur les impasses : ceci peut être éclairci, à partir de l'expérience, grâce au dispositif de la passe que J. Lacan a apporté à son École. Pour ce faire, les impasses, tout comme la passe, sont objet d'étude et de vérification.

Les impasses de l'expérience analytique

Partant de l'idée que l'on pourrait situer les impasses fondamentales d'une cure du côté des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse posés par J. Lacan en 1964, je considère qu'il y a des impasses qui relèvent du déchiffrement inconscient, des impasses du transfert, des impasses de la répétition et des impasses de la pulsion. Elles peuvent provoquer des sorties prématurées ou des blocages dans la cure car elles ont leur corrélat dans un « je n'en veux rien savoir ». Mais elles peuvent aussi produire des virages dans la cure avec des conséquences dans l'énonciation.

¹ J. Lacan : Dans la *Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*, J. Lacan tente d'élucider ce qui ne l'a pas été après un siècle d'expérience continue. A savoir la terminaison, l'objet et la finalité d'une psychanalyse.

² S. Freud, *Analyse terminée, analyse interminable*.

J'ai dit par ailleurs³ que « les impasses de l'expérience analytique » sont un sujet auquel Freud s'est toujours intéressé. Il revenait sans cesse sur un même cas dans l'effort de le cerner. C'est pour cela que je situe ce concept du côté de ce qui peut faire avancer le champ qui nous concerne.

Nous en voyons le premier exemple lorsque Breuer, par un effet du transfert, se retrouve sur une voie sans issue avec Anna O. Cette impasse transférentielle, qu'il n'a pas su réduire, a servi cependant à mettre au premier plan la question de la sexualité et celle du désir comme désir de l'Autre. J. Lacan le formalisera en disant : « Le transfert est la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient ». Ainsi donc, au tout début de la clinique analytique, c'est de la réalité sexuelle de l'inconscient que surgit la première impasse, et de la réponse d'un analyste qui avait de cet inconscient une idée beaucoup plus proche de celle des romantiques du XIX^e que de ce que Freud développera plus tard.

Pour en venir aux cas freudiens et aux conséquences que nous pouvons en tirer, je mentionnerai le cas Dora et ce qu'il adviendra de son amour. Freud le jugera sévèrement en 1917⁴, en abordant la question cruciale de la résolution du transfert ; puis en 1920-25 lorsqu'il élaborera les nouvelles données sur la sexualité féminine et leur incidence à la fin de la cure.

Il y a aussi les commentaires de Freud sur ce qu'il adviendra de l'Homme aux rats. La mort à la guerre est traitée comme résolution transférentielle. Cela l'amènera à se poser le problème de la durée des cures. Ce sont les traits classiques de l'obsessionnel qui interviennent dans la cure et dans le transfert, faisant obstacle au déroulement du traitement.

En ce qui concerne l'Homme aux loups, nous savons que c'est Freud qui mit une limite au traitement. Et nous connaissons ses remarques ultérieures sur cette erreur : placer la temporalité dans une dimension structurelle, permettre ainsi d'amener l'expérience à un point d'achèvement qui puisse extraire un savoir sur cette expérience.

La question de Freud sur la conclusion

C'est dans les années 20 que Freud s'interroge sur la conclusion⁵, la fin de l'analyse. Son intérêt se dégage de la préoccupation pour les sorties prématurées, ce qui avait été sa priorité jusqu'en 1910. Le cas Isabelle de R. et celui de Ferenczi sont alors mentionnés⁶ comme paradigmatiques des obstacles que la théorie elle-même peut produire.

Ce déplacement est en rapport avec le fait que Freud cesse d'identifier la fin de la cure avec la résolution de l'énigme du symptôme⁷ et en vient à considérer comme fondamental le concept de répétition et l'ensemble de ce qu'il développe dans la deuxième topique. Ce virage sera essentiel en ce qui concerne les critères de conclusion d'une analyse⁸.

³ P.Dasi, réseau des Forums et IFCL, avril 2000.

⁴ S.Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse* (leçons 27 et 28).

⁵ S.Freud, *Analyse terminée, analyse interminable*.

⁶ S.Freud, *Analyse terminée, analyse interminable*.

⁷ S.Freud, Conférence 23, *Les voies des symptômes*.

⁸ S.Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*.

A la suite de ses remarques sur le principe de plaisir, développées en 1919, il reprendra la phobie du petit Hans, le cas de l'Homme aux loups, celui du jeune américain ou d'autres. Et, au-delà de la destinée de chacun, il y verra la compulsion de répétition qui habite la névrose comme un des éléments à prendre en considération dans les cures. Cette nouvelle considération sur la relation du réel avec la répétition, placera la perspective dans la dimension de l'acte.

Freud se référera au lien entre le pulsionnel et la répétition, soulignant que la satisfaction pulsionnelle est déplacée par la répression sur la voie de la répétition pour atteindre son objectif.

C'est dans ce contexte qu'il met l'accent sur le fait que les formations réactives et les sublimations de la culture, avec ce qu'elles impliquent d'identifications et de relations aux idéaux qui constituent la logique de la pensée, s'avèrent insuffisantes pour faire cesser la permanente tension pulsionnelle⁹, qui se joue dans un autre registre.

A ce propos, J. Lacan, dans le *Séminaire VII*, fait apparaître clairement combien les substitutions concernant le but de la pulsion sont traitées différemment dans la première et la seconde topique freudiennes et les conséquences qui en découlent pour la direction de la cure.

Dans la première topique, Freud s'occupe de la plasticité et des limites de la pulsion. La conséquence en est ce concept de « formation réactive » (opposée au pulsionnel) qui est sa façon d'aborder le cas Dora.

Dans la deuxième, par contre, il oppose la libido de l'objet à la libido du moi, à partir de l'*Introduction au narcissisme* et du *das Ding* comme cause de la passion. Le sujet, en relation avec le monde de ses désirs, circonscrit un objet mythique en tant que signifié nostalgiquement perdu.

Les signifiants maîtres et la jouissance s'installent là comme un insigne, et seul le dispositif analytique, avec les instruments dont il dispose, peut produire ces virages dont je parlais plus haut, qui peuvent cerner l'objet que la psychanalyse construit pour chaque sujet dans la cure. L'essence de la pulsion est le tracé de l'acte¹⁰.

Considérations sur le principe de plaisir

En 1919, Freud nous avertit que croire en la prépondérance du principe de plaisir sur le cours des processus psychiques est infondé. Si une telle prépondérance existait, la plupart de ces processus psychiques devraient se présenter accompagnés de plaisir ou y mener, ce qui est radicalement contredit par l'expérience clinique¹¹.

⁹ S.Freud, Le facteur pulsionnel surgit entre l'exigence et le plaisir de la satisfaction trouvée ; ceci ne permet pas la rétention des situations présentes, comme dit le poète, « il se déploie, indompté, toujours au-delà » (Faust I, Goethe.)

¹⁰ J.Lacan, Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

¹¹ S.Freud, *Au-delà du principe de plaisir*.

Effectivement, la considération que le malaise qui habite l'être parlant a son origine dans une tension déplaisante, puis prend une direction qui amènera une diminution de cette tension et donc une production de plaisir, cela avait été la conception de Freud jusqu'aux textes métapsychologiques de 1915¹².

A partir de cette date, la formulation que tout déplaisir névrotique est un plaisir qui ne peut être ressenti comme tel produira un virage et aura des conséquences cliniques sur la conception des sorties prématurées et des impasses cliniques, ainsi que sur la conception de la fin de l'analyse.

A cette idée il incorporera les considérations sociales, qu'il élabore dans les textes de 1920 sur le collectif, situant les éléments qui s'opposent au principe du plaisir sur trois registres :

1.- Le principe de réalité qui exige le renoncement à certaines possibilités de l'être parlant quant à l'accès au plaisir,

2.- Les conflits et dissociations pulsionnelles dont les fins et les aspirations, bien que réprimées, réussissent à obtenir satisfaction par des voies détournées, ce qui est vécu par le moi comme déplaisir,

3.- Les menaces de danger qui proviennent de l'extérieur.

Ces considérations sur le principe du plaisir sont chez Freud subséquentes au concept de répétition déjà mentionné et ont leurs conséquences dans la conception freudienne de l'inconscient.¹³

L'acte et la fin de l'analyse

Ce qui contredit le principe de plaisir, ce n'est pas le déplaisir provoqué par la répétition dans le moi, mais un au-delà où nous pourrions situer les impasses qui se produisent dans la clinique sous transfert. Par exemple, la production d'un savoir qui ne s'ajuste pas à ce que le maître pourrait demander (hystérie), la constatation d'une impossibilité (névrose obsessionnelle), la chute d'un signifiant maître (comme effet de l'interprétation) ou même le savoir sur la théorie analytique et la vie institutionnelle, tels seraient les points de rencontre avec l'au-delà du principe de plaisir sous transfert.

Nous savons que le sujet cède en général à la répétition afin de retrouver les points de déplaisir où il avait été sujet passif, tout en adoptant une position active¹⁴. C'est de cette façon que l'adulte utilise le *fort-da*. Ce qui démontre que les processus psychiques ne sont pas dominés par le principe de plaisir mais plutôt liés à la condition de jouissance qu'implique ce qu'il y a de nouveau dans la répétition.

¹² S.Freud, dans les *Etudes sur l'hystérie* (1895) et dans *l'Esquisse* (1895), Freud parle du principe d'homéostasie, comme la tendance à maintenir constante l'excitation cérébrale, ou de l'inertie neuronale. C'est la conception qui permet de dire que le principe de plaisir dérive du principe d'homéostasie.

¹³ S.Freud, *Remémoration, répétition et perlaboration*.

¹⁴ S.Freud, *Au-delà du principe de plaisir*.

Cela a ses coordonnées en dehors du dispositif dans l'impuissance de la parole et les limites que le savoir inconscient provoque, mais cela ne produit pas d'angoisse. Par contre, pour le sujet en analyse, la relation de l'objet *a* avec la vérité subjective produit inévitablement un savoir sur le manque à être qui en appelle à la répétition pour échapper à l'angoisse.

La répétition permettra de rencontrer de nouveau l'identité qui maintient le fantasme énigmatique pour le sujet, fixé, tout en apparaissant comme un obstacle à la cure car elle soutient l'aliénation et empêche la séparation d'avec l'analyste, même dans le cas où l'analyse a été interrompue à un moment donné. Je situe cette affirmation dans la conception lacanienne de la dissociation entre la pulsion et l'amour de transfert, pour m'interroger sur les conséquences au niveau des communautés analytiques, par exemple à partir du cas Ferenczi déjà cité.

Effectivement Freud, dans le cadre de son insistance sur le fait que ni la culture ni la sublimation ne diminuent la tension pulsionnelle, situe l'acte analytique au sommet de sa théorisation sur la fin de l'analyse, car la fin implique qu'il n'y a pas de possibilité de retour.

Par exemple, un sujet connaît l'importance de la scène infantile où il avait dû batailler avec les autres pour obtenir des friandises et il peut isoler la sensation de déplaisir que lui avait produit cette rencontre avec autrui. Il peut même réussir à savoir, pendant le déroulement de la cure que le déplaisir obtenu alors organise sa façon d'être au monde, reproduisant cette situation de déplaisir mais désormais depuis une position active de recherche de situations semblables où il obtient du plaisir. Mais ce savoir ne suffit pas pour interrompre la répétition, car l'événement a laissé son influence dans le moi et une cicatrice dans le narcissisme du sujet. L'acte seul, lié au transfert et au désir de l'analyste, implique alors l'arrêt de l'activité du refoulé.

Le dispositif de la passe comme expérience analytique

Les carrefours subjectifs qui mènent un sujet de la demande d'analyse à la fin de la cure concernent et l'analysant et l'analyste, mais aussi le lien de l'analyste avec la psychanalyse.

C'est pour cela que cerner les points d'impasse qui se présentent dans une cure a toujours été une responsabilité éthique des analystes. Y réussir comporte pour un sujet, de façon implicite, la mise en jeu du désir de l'analyste qui peut être transmis à d'autres par le dispositif de la passe.

C'est ainsi que je comprends « se faire l'analyste de sa propre analyse », car la chute du « sujet supposé savoir » et la construction d'un savoir de l'expérience ne garantissent pas, à mon avis, le désir de l'analyste. Il faut par ailleurs cerner les points qui, dans le transfert même, causeraient le désir analysant pour approcher les conclusions qui seront leur reste.

Les textes théoriques qui séparent 1964 de 1967, *l'Acte de fondation et la Proposition sur le psychanalyste de l'École*, sont indispensables pour comprendre la formalisation du concept de passe chez Lacan, et c'est dans ce contexte que le Séminaire sur l'acte analytique prend toute sa valeur.

Avec l'introduction du dispositif de la passe dans son École, J. Lacan introduit un changement de perspective dans l'expérience analytique. Même si la conclusion d'une analyse est un sujet qui a occupé Freud et Lacan, sa formalisation comme dispositif de l'École était inédite et elle a impliqué de la part de Lacan une rupture épistémologique avec les post-freudiens et dans le mode de recrutement des analystes.

Lacan projette en 1967 d'élaborer ce qui, après un siècle d'expérience ininterrompue, reste inarticulé, à savoir : la terminaison, l'objet et la finalité d'une psychanalyse. Et pour cela, les vicissitudes du désir de tout sujet, la façon dont le symptôme les déchiffre et dont le fantasme les fixe jusqu'à la fin d'une cure, peuvent s'articuler dans les impasses de l'expérience analytique elle-même.

De telle façon qu'entre la fin de l'analyse et la sortie du dispositif il faut apprécier les effets sur le sujet du nouveau nouage entre le langage et l'Autre, de façon à permettre le contrepoint au réel de la jouissance et entrevoir après coup et intimement ce dont il s'agit dans le mode de relation avec l'autre et le type d'abord du symbolique.

La formule lacanienne : « les effets ne marchent bien qu'en l'absence de la cause »¹⁵ est subséquente à la cause inconsciente et non comme on le dit quelquefois, résultat de la chute du sujet supposé savoir et donc du transfert. C'est plutôt le désir de l'analyste, une fois logé chez l'analysant, qui paye son écot en contribuant à l'invention de l'École, à quoi son désir le pousse.

La construction élaborée dans le dispositif produirait alors un point de rencontre inédit avec cet au-delà du principe de plaisir qui ne serait plus soumis aux impératifs de la jouissance et aux lois de la pulsion. Et c'est là que je peux situer cet amour dont parle Lacan, au-delà des limites de la loi.

Que la passe ait la structure d'un jeu de mot voudrait dire alors qu'elle peut articuler le savoir produit dans l'analyse à la vérité subjective qui dictait le mode pulsionnel et la demande. Alors se produirait une expérience de l'objet qui ne se soutiendrait plus dans la passion d'ignorer la cause du désir.

La passe est ce dispositif qui permettrait de le vérifier, en même temps qu'elle met à l'épreuve le fonctionnement de la logique sur laquelle Lacan fonde le pari institutionnel qu'est son École. Magnifique ouverture, je me réfère au défi d'élaborer la logique qui soutient l'École,

¹⁵ J.Lacan, Séminaire XI, *op. cit.*

mais aussi excellente fin où il n'escamote pas le réel en jeu et invite à élaborer la logique en acte.